



Documentaires imaginaires

Marc Pichelin prend des « phonographies », Pierre Redon et Stéphane Marin récoltent les bruits, le duo Kristoff K.Roll capte les sons en direct... C'est pour mieux nous faire rêver.

Les créateurs sonores sont-ils des artistes paradoxaux ? Certains d'entre eux projettent de désorienter leur public en le guidant vers des dimensions nouvelles de l'écoute, et c'est pourtant le réel qu'ils investissent et collectent dans sa banalité assumée. Délaissant la fiction, l'abstraction et parfois tout recours musical, ils s'approprient un lieu, choisissant le *field recording** et l'enregistrement *in situ* pour le mettre en résonance devant un auditoire pris dans le vertige d'une perte de repères – ou de leur subtil décalage. Comprenant, avec l'improvisateur Lionel Marchetti, qu'« enregistrer un son, c'est en faire le détournement ».

*

Le *field recording* désigne l'enregistrement sonore en dehors du studio, par exemple de sons de la nature. On parle aussi de « phonographie ».

**

Les casques ouverts sont ceux que l'on connaît tous. Ils ne coupent pas de l'environnement sonore que l'on continue à percevoir. Un casque fermé, en revanche, isole l'auditeur du monde extérieur.

Puzzles à ouïr

Parmi ces activistes audio, Marc Pichelin a développé le concept de « phonographie », la fabrication d'images sonores. A l'origine, ce musicien d'électro-acoustique regrettait le manque de lien avec le monde et le public de son univers musical, « dans une société où on s'écoute peu et où on ne s'entend pas ». Depuis, sa compagnie Ouïe/Dire n'a de cesse de réduire les distances et d'inventer des points de connexion inédits entre le réel et l'auditeur. Pichelin et son équipe publient des cartes postales phonographiques, portraits condensés d'une ville ou d'un lieu (Montreuil-sous-Bois, une forêt du Lot, etc.) souvent augmentés des photos de Kristof Guez. Aquarelles ou puzzles sonores dont le support, des CD miniatures, se présente autant comme un objet de diffusion que de création. Celui-ci s'envoie par la poste, se distribue au public d'une performance, aux habitants d'un quartier ou se joue en direct. La seconde part active de Ouïe/Dire est la « prise » d'un lieu public, conclue par sa restitution *in situ* dans une pièce sonore travaillée dans ses moindres détails. Jardins divers, cour d'hôpital psychiatrique, usine vidée ou camps de réfugiés turcs sont méthodiquement sondés par le micro. Un travail contextuel suivi de longues séances de montage qui au final, par la diffusion sur haut-parleurs, baigne le public dans une sensation de doublement décalé du réel. « Il s'agit de remettre en jeu la notion de lieu, d'en faire une nouvelle matière à vivre, conclut Marc Pichelin. L'intérêt n'est pas de le neutraliser pour en faire une scène de concert, mais de l'entendre pour ce qu'il est. D'en révéler l'imaginaire. »



© KRISTOF GUEZ

Autre méthode immersive : arpenter l'espace, aiguillé par la source volatile du son en casque ouvert **. Les marches qu'élabore Pierre Redon (lire p. 18) prennent la mesure de zones si vastes que seule au final la volonté de l'artiste de les documenter par le son leur donne une unité.

Collecte des voix

Chez cet ancien adepte de musique improvisée, l'enjeu est avant tout, suite à un long travail d'enquête, de susciter des questions d'anthropologie du sensible, d'écologie humaine. Comment se répartissent les territoires ? Quel pouvoir l'homme exerce-t-il sur eux ? « Le marcheur avec son corps va rentrer en empathie avec l'espace. Grâce aux fragments de son et de parole, il va se recomposer sa propre expérience. Avec la fatigue qui s'accumule, on n'est pas loin de la transe. » Chez cet artiste environnemental, la volonté d'aborder la matière sonore avec l'oreille du compositeur et de sélectionner les voix pour leur musicalité autant que pour leur valeur documentaire est manifeste. Principes similaires chez Stéphane Marin, lui aussi concepteur de sono-guidages dans des espaces (une gare à Marseille, un chantier dans une ZUP de Bourges) dont on va découvrir de nouveaux



© TRANSCULTURES



© ALAIN KILLAR

est une quête répondant à un appel à la défloration d'un réel opaque. Les différents plans de création sonores troublent et déroutent la perception du public, pour mieux le « rapatrier dans ses propres sensations », dixit Stéphane Marin.

Amplification de l'espace

D'autres, pourtant, préfèrent le voyage immobile et la falsification du réel. Le duo de musiciens électroacoustiques Kristoff K.Roll a élaboré avec « *A l'ombre des ondes* »¹ un projet de siestes sonores conçues comme un parcours mental... sous casque et allongé sur un transat. « Pour nous le casque est très important parce qu'il isole. Même si l'on joue pour 80 personnes, chacune d'elle a l'impression que l'on joue pour elle. » Par perches et micros interposés, Carole Rieussec et J-Kristoff Camps débute leur performance par l'amplification à la fois pointilliste et expressionniste du lieu – le plus souvent ouvert – qui les accueille (esplanade à Montpellier, bas d'immeubles à Nantes). Un portail qui grince plus fort, des pas qui résonnent bizarrement... Le public est désormais sensibilisé, plus prompt à une écoute aiguïlée. « Avec le son restitué à travers un micro, on n'est déjà plus dans le réel. C'est un point de vue, on fait entendre ce qu'on veut, raconte le duo. Après cette captation en direct, nous glissons vers des sons inspirés par l'identité du lieu que nous avons préparés par avance. Comme un visuel dont on refait la bande son. » Troisième étape, toujours improvisant et mixant en direct, le duo injecte dans son flux des récits de rêve, tirés de sa bibliothèque sonore. Un montage surréaliste accompagne cette traversée du réel vers le rêve : seul le son a ce pouvoir de métamorphose. ● PASCAL MOUNEYRES

1. Kristoff K.Roll, « *A l'ombre des ondes* » (CD), Empreintes digitales.

Marc Pichelin <http://ouiedire.com>

Pierre Redon www.pierredon.com

Stéphane Marin www.espaces-sonores.com

Carole Rieussec et J-Kristoff Camps

<http://kristoffk.roll.free.fr>

angles saillants. Une vision plus affinée du réel... par l'écoute. « *Mon souhait, c'est que les gens se résignent, qu'ils prennent conscience de ce qu'ils sont et d'où ils sont.* » Sa compagnie Espaces Sonores a mis au point le dispositif du « *Pépin pour deux* » : un parapluie, deux « écoutants marchants » sous les baleines reliés à un casque chacun et, pour indiquer l'itinéraire, des stickers sur le mobilier urbain. Comme chez Pichelin ou Redon, une solide enquête préparatoire a permis la récolte de voix reliées au lieu, de sons émergents que Marin, « *auteur d'espaces* », agrément de textes plus littéraires. Sous couvert de cette « *parabole en tissu créant un microcosme privilégié* », un but : favoriser la rencontre entre les deux volontaires. Et les transformer à leur (double) corps défendant en performers, malhabiles et empêtrés, devenant à leur tour spectacle mobile pour passants interloqués. Pour Redon et Marin, le mouvement

Portrait de Marc Pichelin.

« *Sound Delta* », du collectif MU, festival City Sonic, Mons, Belgique, 2010.

« *A l'ombre des ondes* », sieste sonore de Kristoff K.Roll, La Chaux-de-Fonds, Suisse, 2011.

MU par les ondes

Le collectif parisien MU porte depuis 2009 le *soundwalk*, la balade sonore, à un degré de perfectionnement sans équivalent. « *Sound Delta* », son projet-phare, utilise les technologies de géolocalisation pour fabriquer des parcours urbains assez souples et conférant à l'utilisateur une certaine autonomie. Equipé d'un terminal et d'un casque à l'ergonomie futuriste, le promeneur est localisé en temps réel. Ses déplacements dans un espace, qui peut être à l'échelle d'une ville, se traduisent par la diffusion de sons correspondants à sa position (témoignages, bruits d'oiseau, fictions). Chacun construit donc sa propre exploration au sein d'un parcours reconfiguré à l'envi et laissant une large part au hasard. Ce que le collectif appelle une « *réalité audio-augmentée et spatialisée* ». ● P.M. www.mu.asso.fr



à l'écoute du monde **MÉTAMORPHOSES DU RÉEL**



© PIERRE REDON

[Saint-Ouen-l'Aumône]

3h30 de marche en réalité manipulée

Le parcours proposé par Pierre Redon serpente de friche en rue pavillonnaire. Une déambulation qui change tout : notre regard, notre écoute et notre souffle.

Carte de la première "Marche sonore", imaginée en 2007 par Pierre Redon pour le site du Markstein, dans les Vosges.

Pierre Redon en pleine captation.

Un lecteur MP3 miniature, des écouteurs de poche et une carte plutôt elliptique : si le matériel fourni à l'abbaye de Maubuisson est léger, l'avertissement qui est donné en simultané vous plombe les semelles : « *Comptez au moins trois heures trente de marche.* » Cette notification d'un temps si étiré qu'il en devient menaçant n'est pas anodine : il ne faut pas s'attendre à une balade d'agrément touristique effeuillant le patrimoine local. On le perçoit à l'écoute des premiers témoignages diffusés par le lecteur. Nulle volonté descriptive, nul discours de redondance avec le paysage n'y affleure. Pierre Redon ne veut ni montrer, ni démontrer, mais inscrire une écoute réflexive dans des espaces qu'il convoque souvent sans les nommer. On arpente donc des lieux-types, des topologies exemplaires qui reconfigurent un Saint-Ouen-l'Aumône sédimenté par le temps : chemin de halage inutilisé, quartier industriel en pré-déshérence, distillerie en friche ou zone pavillonnaire sans âge.

Le goût du silence

La marche alterne les plages de silence et le déclenchement des voix, à des lieux précis indiqués sur la carte. Dans de courts entretiens de cinq minutes, des habitants et quelques professionnels de la cité (architecte, etc.) livrent une expérience, plus qu'une expertise. Ils racontent comment leur vie s'est insérée dans le tissu local, quelles pratiques intimes et sociales s'y sont édifiées. Peu à peu, on entend se déployer une cartographie de la ville inédite, portée par une trame sonore mêlant les sons naturalistes du *field recording* et des incises électro-acoustiques. On comprend comment les espaces se sont répartis et quelles forces ont joué.

Mais la marche de Pierre Redon est aussi, et avant tout une aventure sensible. La densité de certaines paroles demande une telle concentration que le rapport au réel en est altéré : le paysage devient plus distant, ses contours plus flous. Le silence entre les témoignages rend l'écoute de l'environ-

nant plus aigüe : on guette des échos nouveaux. Et des accidents heureux surviennent. Dans le casque, un vieux Marocain raconte sa passion pour les jardins ouvriers lorsqu'on aperçoit au détour d'un champ un homme courbé bêchant sa parcelle. Une jeune femme évoque la fermeture d'une usine au moment même où on longe une rue industrielle dans laquelle la moitié des bâtiments sont à vendre. Un SDF parle de sa survie dans la nature, on longe une berge et les arbres, abris possibles, deviennent menaçants, sinistres. Vertiges de la connexion entre le réel et sa manipulation. ● P.M.

Voir l'ouvrage dédié à cette commande par l'abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Conseil général du Val-d'Oise, et le musée départemental de l'Éducation du Val-d'Oise : « *Vestiges ou les fondements d'une cyberécologie, marche sonore à Saint-Ouen-l'Aumône* », Pierre Redon, éditions MF Dehors (livre + CD + carte).



© EDMOND CARRÈRE